

Les pouvoirs de l'infantile. Rêve, savoir et création

Je dois dire que si j'avais quelque chose à conseiller comme livre d'introduction à celui qui doit être un psychiatre ou un psychanalyste d'enfants, plutôt que n'importe lequel des livres de Monsieur Piaget, je lui conseillerais de commencer par lire *Alice au pays des merveilles*, car il saisirait effectivement cette chose dont j'ai les meilleures raisons de penser, étant donné ce qu'on sait de Lewis Carroll, que c'est quelque chose qui repose sur la profonde expérience du jeu d'esprit de l'enfant, et qui effectivement nous montre la valeur, l'incidence, la dimension du jeu de *non sense* comme tel.¹

Problématique:

Nous travaillerons dans ce séminaire les pouvoirs de l'infantile à l'œuvre dans l'écriture et la création. L'infantile, dans la logique freudienne, n'est plus réductible à une période de la vie, mais constitue aussi un trait de l'inconscient et du sexuel. Il convient donc de le différencier de l'enfance vécue bien qu'il en provienne directement. L'infantile est en quelque sorte, du début à la fin de l'œuvre de Freud, une formation immémoriale ; institution préhistorique où se composent et se tissent le tracé du fantasme et celui du réel advenu. Il faut donc distinguer, de là, la *réalité* de l'enfance de la *vérité* de l'enfance. C'est avec la notion de « vérité historique » que Freud en affirme la constructibilité. L'infantile désigne dès lors un *temps qui ne passe pas*. Âge immémorial et pérenne qui résiste à l'historicité ; âge libre, créateur, savant, fou et poète. Âge de la fureur du pulsionnel, de la démesure, du divin. Âge de la croyance en la toute-puissance du Réel (et des pensées), en l'existence des mots-choses à portée de mains et de voix.

À la différence du mémorable et du souvenir d'enfance, l'infantile désigne cette intensité d'investissement, cette zone d'ombre et de silence qui entoure les souvenirs et en fait saillir les contours (dans les souvenirs-écrans). L'infantile serait en quelque sorte le revers du mémorable, non disponible à une remémoration spontanée. On comprend qu'il puisse être au service de la création des formes et des représentations du sujet, de la sublimation en tant qu'elle concerne un objet inédit... à retrouver.

Nous pourrions d'abord découvrir le statut de l'infantile dans l'autobiographie de Freud — *L'interprétation du rêve* — comme la causalité même du rêve, ce qui s'éprouve comme actuel, intime, premier, originaire et corporel, et qui reste obstinément autre, étranger, omniprésent.

L'essence de l'humanité dans ce qu'elle a de plus profond et d'éternel, que le poète escompte réveiller en règle générale chez ses auditeurs, ce sont ces motions qui s'enracinent dans le temps de l'enfance devenu plus tard préhistorique. Derrière les souhaits capables de conscience et échappant à toute objection de la part de celui qui est sans patrie [puisqu'il dort], font irruption dans le rêve les souvenirs d'enfance réprimés et désormais non permis, et c'est pourquoi le rêve, que la légende de Nausicaa [dans *L'Odyssée*] objective, vire régulièrement en angoisse (IR, 286).

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire Livre VI, Le désir et son interprétation* (inédit), séance du 21 janvier 1959.

L'infantile, dira encore Freud, partage ce caractère d'indestructibilité avec tous les actes psychiques inconscients. « Ceux-ci sont des voies frayées une fois pour toutes, qui ne sont jamais désertées [...]. Pour me servir d'une comparaison : il n'y a pour eux d'autre sorte d'anéantissement que pour les ombres du monde souterrain dans *L'Odyssée*, qui s'éveillent à une vie nouvelle dès qu'elles ont bu du sang (IR, 607). »

L'infantile, temps de l'autoérotisme, de l'invention de la relation à l'objet, soulève des enjeux de jouissance, de sexualité. Âge de la magie et des mythes, âge de la théorie, c'est aussi celui des déchaînements pulsionnels qui projettent dans le monde les images du corps : creuser des trous, s'enfouir, s'élever, voler, se laisser choir, se balancer, suçoter, mordre, crever, arracher, jeter ; l'exploration du sadisme y est inséparable du masochisme et de l'angoisse du corps morcelé. L'inconscient comme l'infantile, dira encore Freud « a affaire au mal ».

De là, nous verrons comment cette notion permet de rendre compte de certaines écritures, mais aussi du rapport à la jouissance, au savoir et à l'acte de création.

Méthode

Il s'agit donc de lire Freud avec Jacques Lacan, Serge Leclair, Gérard Pommier et d'autres pour découvrir la logique pulsionnelle et la rationalité particulière qu'elle impose. Il s'agit aussi de redécouvrir quelques contes pour enfants comme interprètes des angoisses et travail de symbolisation des pulsions, et de se mettre à l'écoute de l'énonciation et de la jouissance à l'œuvre dans l'écriture de certains textes littéraires. Chacun de ces textes sera ouvert et analysé en première partie de séance par un ou deux étudiants, pour entamer la discussion. Chacun est tenu de participer à la discussion en préparant les rencontres par la lecture des textes de manière à apporter, au moment opportun, une contribution pertinente et soutenue à la réflexion.

Évaluation :

Exposés (15 min) et participation	20%
Problématique du travail final	10%
Présentation orale de la problématique	15%
Travail final portant sur la poétique de l'infantile dans un texte littéraire	55%

Corpus :

- Freud, S. *Trois essais sur la théorie sexuelle* [1905] Paris, Gallimard, Folio, 1987.
Pulsions et destins des pulsions [1915], Paris, Payot, 2012.
L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile [1918], Paris, Payot, 2010.
Au-delà du principe de plaisir [1920], Paris, Seuil, « Points », 2014.
- Comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie* [1859], Paris, Casterman.
Un bon petit diable, [1865], Paris, Casterman.
- Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles. Alice's Adventures in Wonderland* [1865], Paris, Pocket Bilingue, 2007.
- Perrault, Charles, *Contes*, Paris, Classique de Poche, 2006
- Réjean Ducharme, *la Fille de Christophe Colomb*, Paris, Gallimard, Folio, 1969.
- Marguerite Duras, *Les enfants* (Film) 1985 <https://www.youtube.com/watch?v=-AmUwTZRuk8>
La pluie d'été, Paris, Gallimard, Folio, 1990. « Le boa ».
- Catherine Breillat, *Barbe bleue* (Film) 2009

Recueil de textes (Lacan et autres) en vente à la COOP UQAM.